

# *Le chien à qui on a coupé les oreilles*

*« Qu'ai-je fait pour me voir ainsi*

*Mutilé par mon propre Maître ?*

*Le bel état où me voici !*

*Devant les autres chiens oserai-je paraître ?*

*Ô rois des animaux, ou plutôt leurs tyrans,*

*Qui vous ferait choses pareilles ? »*

*Ainsi criait Mouflar, jeune dogue ; et les gens*

*Peu touchés de ses cris douloureux et perçants,*

*Venaient de lui couper sans pitié les oreilles.*

*Mouflar y croyait perdre. Il vit avec le temps*

*Qu'il y gagnait beaucoup ; car étant de nature*

*À piller ses pareils, mainte mésaventure*

*L'aurait fait retourner chez lui*

*Avec cette partie en cent lieues altérée :*

*Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée.*

*Le moins qu'on peut laisser de prise aux dents d'autrui,*

*C'est le mieux. Quand on n'a qu'un endroit à défendre,*

*On le munit, de peur d'esclandre.*

*Témoin maître Mouflar armé d'un gorgerin,*

*Du reste ayant d'oreille autant que sur ma main ;*

*Un loup n'eût su par où le prendre.*

*Jean de La Fontaine (1621-1695)*

